

Sentinelles et Jasmin

Autor(en): **Magnaud, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle**

Band (Jahr): **25 (1957)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-567956>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Curieuse ressemblance: mon amour était lui aussi, un oiseau frêle et confiant, qui s'en allait quérir son pain, sa joie, sa vie, aux lèvres, aux bras de son ami; les mains de Robert avaient tordu le cou de l'animal; le rire de Robert avait tordu le cou, définitivement, irrévocablement, de l'oiseau blessé au visage pâle, aux yeux de brume, qui avait versé des larmes en guise de sang!

Sentinelle et Jasmin ¹⁾

Il en est de la littérature homophile comme de l'autre: à peine un ouvrage sur cent mérité d'être connu. Comme l'inspiration dite «de boulevard» constitue le fond de roulement de la pensée romanesque française, on se fait une raison quand un mauvais auteur manque son livre et qu'un mauvais éditeur le publie. Mais l'homosexualité, thème déchirant et redoutable, ne supporte pas de piètres plumes. Il se trouve pourtant à l'heure actuelle des auteurs et des éditeurs qui exploitent avec effronterie et par système l'homosexualité. A quand la collection «Beautés d'Azur»? N'était la crainte des foudres gouvernementales une telle collection aurait depuis longtemps vu le jour.

Je prie le lecteur de considérer que les revues homophiles ne sont pour rien dans ces livres, qu'elles n'en suscitent aucun et que leur devoir bien compris est de ne pas épargner les cuistres qui remplissent leurs poches en amusant la galerie aux dépens de ce qui fait le drame de milliers d'hommes.

Certes, Monsieur André Tabet, ne saurait être rangé parmi ces cuistres-là et nulle part dans son livre n'éclate la bêtise, fruit de l'incompréhension et de la haine. Il s'efforce d'être objectif et s'il lui arrive quelquefois de manquer, c'est la faute à ses éclairages, comme s'il ne savait pas toujours où braquer ses projecteurs ni de quelle main tenir son stylo.

L'histoire est crue, remarquable; elle voit s'affronter un inverti et un mauvais garçon aussi authentiques l'un que l'autre. Le décor — Alger — est de ceux qui prètent de nouvelles dimensions aux moeurs et à la morale, dans un sens qu'on n'attendait guère. L'inverti appartient à la race élue, race supérieure et irréprochable qui ne compte que des mâles dans ses rangs: Jasmin est Arabe. Sentinelle, le mauvais garçon, est Algérois; mais sa mentalité et ses façons sont celles d'un «marlou» français. La dérisoire balance est en équilibre.

Le mouvement du livre est excellent, sa psychologie absolument vraisemblable. Jamais la haine n'a été aussi voisine de l'amour. Jamais le tréfonds d'une âme virile n'a été plus sincèrement, je ne dis pas analysé, mais ressenti et exprimé. Comble d'amour, comble d'horreur . . .

Alors, me direz-vous, avec un pareil sujet et ces qualités que vous prêtez à l'auteur nous voilà en face d'un chef-d'oeuvre? Hélas! si Mon-

¹ 237 pages. Juillard, éditeur.

sieur Tabet n'est pas sans qualités c'est la principale qui lui manque, ce don d'écrire grâce auquel une tranche de vie même sordide comme celle-là se transmue en oeuvre d'art. Il ne suffit ni d'être intelligent, ni d'être de bonne foi, ni même d'être un observateur génial et un psychologue infallible. Ce sont là vertus de n'importe qui. La moindre des choses est qu'un écrivain ait du style. Que celui-là soit, au commencement, gauche et emphatique est sans importance; ces défauts disparaîtront vite. Mais on doit sentir, dès le premier livre, courir à travers les lignes d'un écrivain ce fluide que dispensent les vraies vocations. La vérité oblige à dire que le livre de Monsieur Tabet, par la faute de son écriture débonnaire, tombe souvent des mains. N'importe! Un éditeur a jugé *rentable* ce roman. En fallait-il davantage pour qu'il le publie? Ce n'est pas d'aujourd'hui que la Maison se moque du bien-écrire.

Jean Magnaud.

No hay mejores

Une phrase historique et injustement célèbre prétend que l'Afrique commence aux Pyrénées. Rien n'est plus faux car ni Barcelone, ni Madrid, ni les villes du nord de l'Espagne n'offrent ce cachet propre aux contrées du sud de la péninsule. Le Portugal lui-même, essentiellement européen, n'échappe pas à la règle.

L'Espagne, la vraie, la traditionnaliste; l'Espagne des conquêtes, des victoires maritimes et des épopées commence et finit dans les provinces méditerranéennes, face au grand continent noir. Et, à une physionomie particulière, séculaire, s'est ajoutée au cours des siècles, par les caprices de l'Histoire, cette africanisation qui a marqué le pays d'une empreinte ineffaçable.

A Barcelone, ville internationale, on rencontre tout ce que peut accorder à la fois une ville immense et un important port de mer. Son bas quartier n'a rien à envier à ceux qui firent tristement la célébrité de Marseille, du Havre et de Hambourg. Il en va de même de Madrid — la mer en moins — capitale sophistiquée, où les fonctionnaires savent bien se divertir et où les étrangers, depuis quelques années, par leur extrême générosité, ont fait monter en flèche le prix des denrées humaines et les exigences d'innombrables jeunes gens. Il en va de même enfin des capitales de province où l'on trouve sur le trottoir d'aimables et souriantes personnes, qui se font payer assez cher mais qui ont parfois la drôle d'idée de travailler pour la police. Le touriste ne risque que d'être expulsé; en revanche, l'Espagnol qui se laisse prendre est plutôt à plaindre.

Tout cela n'est évidemment pas l'Espagne puisque des conditions identiques existent dans tous les pays du monde et n'appartiennent pas à un folklore bien défini.

De la même manière que l'Espagne n'est pas non plus dans ce slogan agaçant et ridicule, d'origine politique, que l'on voit peint un peu partout sur des murs de maisons en ruines, le long des routes: «No hay mejores» et que je traduirais par: «Il n'y en a point comme nous». Un ami anglais,